

## La paresse en traduction : pour un procès en réhabilitation

Nicolas Froeliger

---

Volume 60, Number 2, August 2015

60<sup>e</sup> anniversaire. Les horizons de la traduction : retour vers le futur  
60<sup>th</sup> Anniversary. Translation's Horizons: Back to the Future  
60mo aniversario. Los horizontes de la traducción: regreso al futuro

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1032883ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1032883ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

### ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this document

Froeliger, N. (2015). La paresse en traduction : pour un procès en réhabilitation. *Meta*, 60(2), 332–332. <https://doi.org/10.7202/1032883ar>

## La paresse en traduction : pour un procès en réhabilitation

NICOLAS FROELIGER

Université Paris Diderot, Paris, France  
nf@eila.univ-paris-diderot.fr

Cette contribution part d'un exercice donné à des étudiants à partir de la mémoire de traduction d'une entreprise dans laquelle le verbe français « permettre » n'était jamais traduit en anglais par ses équivalents directs *enable* ou *make it possible* (non plus que *allow*, *can* ou *permit*). Il s'agissait de faire de même, afin de sensibiliser à la fluidité de la langue et à la nécessaire inventivité du traducteur. Les erreurs commises à l'occasion de cet exercice avec une assez grande systémativité nous ont toutefois lancé sur une tout autre piste cognitive. Très souvent, elles se situaient non pas au niveau de la traduction interlinguistique (Jakobson) mais avant ou après, au niveau intralinguistique. En d'autres termes, face à une question délicate, nous avons tendance à reformuler, pour arriver à un problème apparemment plus simple – mais potentiellement différent, et pouvant conduire à une solution erronée. Ce phénomène a été étudié en particulier par Kahneman (2011), qui distingue, dans le fonctionnement du cerveau, deux systèmes : le « système un » est rapide, quasi automatique et largement imprécis ; le « système deux » est réfléchi, efficace et paresseux. Nous appliquerons ce schéma à la traduction à partir d'exemples pour démontrer que, dans notre domaine aussi, il nous arrive de traduire de manière pertinente sans pour autant procéder à un lourd investissement cognitif : réhabilitation – partielle – de la paresse. Nous le transposerons ensuite à la division du travail de plus en plus courante entre biotraduction (ou traduction purement humaine) et traduction outillée (TAO, postédition...). L'horizon traductologique de cette contribution serait, d'une manière générale, de parvenir à une vision non punitive de la traduction et, plus particulièrement, de renforcer le statut scientifique du théorème empirique du gâteau au four énoncé par Ladmiral. L'ensemble se nourrit des aspects psychologiques et sociologiques observables chez les traducteurs tout en se distinguant des *translator studies* prônées par Chesterman (2009) en ceci qu'il plonge ses racines directement dans l'étude des textes traduits. À terme, cette contribution pourra venir nourrir un ouvrage sur ces questions psychologiques et sociologiques, aux côtés de thèmes tels que la confiance, le sentiment d'imposture, le mensonge et autres pêchés *capiteux* de la traduction.

Diplômé de l'ÉSIT (Paris) en 1987, Nicolas Froeliger a exercé la traduction pragmatique pendant 16 ans, au sein de la société de traducteurs Architexte Sarl (Paris), avant de rejoindre en 2003 l'Université Paris Diderot, où il dirige depuis 2006 le master professionnel Industrie de la langue et traduction spécialisée. Auteur d'une trentaine d'articles traductologiques, il a publié en 2013 *Les Nocces de l'analogique et du numérique – De la traduction pragmatique*. Il a créé en 2007 les colloques de *Traductologie de plein champ* (six éditions à ce jour), et est cofondateur des colloques *Tralogy* (deux éditions à ce jour). Membre de plusieurs sociétés traductologiques, il est président, depuis 2014, de l'Association française des formations universitaires aux métiers de la traduction, et codirecteur du Centre d'études de la traduction.